L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 MAI 1856.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co., G. F. WEISSE, E. DUVERGER, E. LEFEBVRE.

Rue de Chartres No. 87, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN 14 MAI.

ABONNÉS A LA SEMAINE

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il ne présente tous les jours dans toutes les rues des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous prévenir. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Les Partis.

Y a-t-il en ce moment des partis aux Etats-Unis ? Nous n'oserions l'affirmer, car si nous voyons des coteries, des factions, des ambitions individuelles et collectives, nous n'apercevons nulle part le drapeau d'une idée ou d'un grand intérêt national. Le hautaine du Nord a porté son mortelle atteinte aux vieilles croyances politiques. Dans les Etats libres il n'y a guères en ce moment que des ennemis de l'esclavage déguisés sous le nom de démocrates, de whigs ou d'Américains.

Il existait autrefois deux grands partis qui se faisaient équilibre et dont les luttes ardentes, loin d'ébranler la république, la fortifiaient et lui donnaient une puissance qu'elle n'a plus aujourd'hui. Tandis que la démocratie la poussait impétueusement en avant dans des voies souvent hasardeuses, le whiggisme modéré, cette ardeur qui peut vaincre la nation à l'abri des écueils et signalait les écueils dont était semée la route. La démocratie était le vent qui pousse le navire sur l'océan; le whiggisme était le gouvernail; l'une était la force, l'autre l'intelligence.

Le gouvernail s'est malheureusement brisé au milieu des orages suscités par un zèle philanthropique. Les whigs ont cessé d'exister comme parti politique du moment où ils se sont trouvés dans les Etats libres en présence de deux ennemis également acharnés, les démocrates et les abolitionistes. Pour résister à ces derniers, ils ont eu la triste pensée de s'aliéner quelques-uns aux adversaires de l'esclavage, et ce pseudo-whig a été battu.

Des anciens partis, il ne reste debout que celui qui représente la force, mais dont les écarts peuvent être si dangereux à l'union. La démocratie n'a presque plus de contrepoids, et elle s'enivre de l'ivresse de son succès passés et de ceux que lui promet l'avenir, elle ne croit pas que le pays veut une situation dont il lui sera extrêmement difficile de conjurer les périls.

Il y a, il est vrai, le parti américain, mais il n'est point conservateur comme l'ancien parti whig. Il partage au contraire les instincts aventureux et la témérité de la démocratie. Né de la réaction, comme nous l'avons dit dès le commencement, il a abrégé des principes si absolus que, malgré le zèle de ses membres, il n'a pu se maintenir longtemps à la hauteur où l'était tout d'abord élevé.

Ses chefs devaient s'y attendre : n'avaient-ils pas commis la double faute de signaler comme dangereux les hommes d'une fervente croyance et comme suspects ceux qui étaient devenus citoyens par la naturalisation ? Sûrs s'étaient contentés de demander la révision des lois de naturalisation, dont on avait tant abusé, et les hommes sérieux, que de légitimes ressentiments eussent aurait à la politique et à l'abri.

Nous disons donc qu'il n'y a point, à l'heure qu'il est, de parti conservateur, et c'est à pour le pays un fait regrettable. Les whigs qui ont refusé de se jeter dans le parti américain ne sont plus rien dans la république, aussi bon nombre d'entre eux ont-ils préféré passer dans le camp démocratique.

Nous ne saurions les approuver. En s'abstenant de participer avec le know-nothingisme, ils sont restés fidèles à la doctrine fondamentale du Credo whig, mais ne la sacrifient-ils pas en embrassant les principes du parti démocratique ? Ils eussent mieux fait de rester neutres et de voter pour les candidats qui leur eussent semblé offrir le plus de garanties aux citoyens.

Nous ne blâmons pas beaucoup d'anciens whigs d'avoir dans maintes circonstances donné leurs suffrages à des démocrates : avant à choisir entre les représentants de deux partis dont ils condamnent les doctrines, ils se sont naturellement prononcés pour ceux qui à leurs yeux étaient les plus acceptables. Nous n'adressons de reproches qu'à ceux qui ont rompu ouvertement et complètement avec leur passé, car comme whigs ils étaient conservateurs et ils ne peuvent plus l'être comme démocrates.

Nous sommes d'ailleurs certains que de plus en plus les partis se transformeront, on retrouvera sous l'étendard conservateur—quel que soit le parti qui l'arbore et de quelque nom qu'il s'appelle—les anciens champions de Clay et de Webster.

TEXAS.—Le steamer Morse nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 11 courant. Les pluies sont abondantes à Galveston et dans le voisinage de cette ville. Le temps a repris outre très froid pour la saison.

Le gouverneur Hamilton n'est porté candidat pour la présidence ; il se donnera, sa propre et spontanée, le double faute de signaler comme dangereux les hommes d'une fervente croyance et comme suspects ceux qui étaient devenus citoyens par la naturalisation ? Sûrs s'étaient contentés de demander la révision des lois de naturalisation, dont on avait tant abusé, et les hommes sérieux, que de légitimes ressentiments et auraient à la politique et à l'abri.

Nous disons donc qu'il n'y a point, à l'heure qu'il est, de parti conservateur, et c'est à pour le pays un fait regrettable. Les whigs qui ont refusé de se jeter dans le parti américain ne sont plus rien dans la république, aussi bon nombre d'entre eux ont-ils préféré passer dans le camp démocratique.

Nous ne saurions les approuver. En s'abstenant de participer avec le know-nothingisme, ils sont restés fidèles à la doctrine fondamentale du Credo whig, mais ne la sacrifient-ils pas en embrassant les principes du parti démocratique ? Ils eussent mieux fait de rester neutres et de voter pour les candidats qui leur eussent semblé offrir le plus de garanties aux citoyens.

Nous ne blâmons pas beaucoup d'anciens whigs d'avoir dans maintes circonstances donné leurs suffrages à des démocrates : avant à choisir entre les représentants de deux partis dont ils condamnent les doctrines, ils se sont naturellement prononcés pour ceux qui à leurs yeux étaient les plus acceptables. Nous n'adressons de reproches qu'à ceux qui ont rompu ouvertement et complètement avec leur passé, car comme whigs ils étaient conservateurs et ils ne peuvent plus l'être comme démocrates.

Nous sommes d'ailleurs certains que de plus en plus les partis se transformeront, on retrouvera sous l'étendard conservateur—quel que soit le parti qui l'arbore et de quelque nom qu'il s'appelle—les anciens champions de Clay et de Webster.

TEXAS.—Le steamer Morse nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 11 courant. Les pluies sont abondantes à Galveston et dans le voisinage de cette ville. Le temps a repris outre très froid pour la saison.

Le gouverneur Hamilton n'est porté candidat pour la présidence ; il se donnera, sa propre et spontanée, la